

Gangbé brass band

Production belge bienvenue pour cet étonnant groupe du Bénin. Ces dix musiciens se répartissent cuivres, percussions et voix pour une musique qu'il serait difficile de comparer à toute autre expression africaine. Sur base de rythmes traditionnels vaudous et autres chants béninois, Gangbé brass band joue très jazz, sans pour autant oublier ces traditions de fanfares africaines typiques du Ghana et des musiques dites «highlife» de cette même partie du continent. Avec des textes qui chantent l'Afrique quotidienne de façon proverbiale, le groupe exprime ses espoirs, ses points de



vue, ses croyances, sans jamais négliger sa bonne humeur. C'est chaud, comme peut l'être une formule où percussions et cuivres en bataille se prennent en de longues étreintes. Chaque pièce se déploie voluptueusement, construisant un climat irrésistible. Gangbé brass band sera le 28 septembre à «La Tentation», à Bruxelles. Un rendez-vous à ne pas manquer. **E.B.**



«Togbé», Contre-jour CJ009

Le Temps, 26 juillet 2003.



Suites africaines

PAR ARNAUD ROBERT

Gangbé Brass Band, 100% Cotonou

Entre les ensembles à cuivres de la gendarmerie, ceux des pompiers et des militaires, tous vestiges de la colonisation africaine, une fanfare a vu le jour au Bénin qui bouleverse les marches à pas comptés et le répertoire martial des cortèges soufflants. Vendredi, Gangbé Brass Band déboulonne les stéréotypes. Une dizaine de très jeunes gens, en uniforme fauve, qui tourneboulent leurs épaules comme les femmes serpentines d'Addis-Abeba, s'enfilent dans un vieux chant vaudou. Leurs grimaces ne trompent pas, ils arrivent d'un coin du continent où la musique se finit souvent les yeux révulsés et l'âme hagarde. L'odeur du rite les précède.

Ils font mine de rien, pourtant. Ils embouchent les trompettes, trombones et tubas à la manière des bandes marcheuses de la Nouvelle-Orléans, des orchestres de pailloles marécageuses. L'un d'eux, avec

ses joues grossies et sa sourdine faite main, ressemble même au Armstrong de l'entre-deux-guerres. Ils pourraient passer facilement, compte tenu de la clarté ouvragée de leurs arrangements, pour des étudiants des grandes écoles swinguées américaines. Le saxophoniste, dont le sourire figé quand il danse lui donne l'allure d'un berger saharien, prend quelques solos à la hauteur des grands ténors de big bands. Mais il y a autre chose aussi, qui trahit dans ce groupe des origines moins identifiables.

Certains morceaux, les plus tendus, s'allongent subrepticement façon Fela Anikulapo Kuti. Un déroulé d'une modernité réche, bourré d'astuces cosmopolites mais d'une nature poncée par les âges. Quand ils ont commencé à trafiquer avec les rythmes yoruba, à triturer des strophes destinées à la transe, les membres de Gangbé sont allés visiter les prêtres de Cotonou et de ses environs. Ils ont écouté de loin les délibérations des maîtres, jusqu'au jour où la permission leur a été accordée d'utiliser les musiques de cérémonie. Ils ne rompent avec rien, donc. Mais révèle, de la manière la plus intense qui se conçoit, le lien indéfectible qui unit l'Afrique occidentale aux architectes exilés du jazz. Une musique comme il devait s'en produire parfois sur les places Congo de Louisiane. ■

Cette chronique relate les nuits africaines du Village du Monde.